

---

---

# JOURNAL DES DAMES

## ET

### DES MODES.

---

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

La fortune, souvent aveugle, paroît, cette année, avoir partagé ses faveurs d'une manière assez équitable entre les spectacles et les jardins publics. Si elle a accordé à ceux-ci un tems sec et des soirées délicieuses, elle a alimenté les autres de pièces spirituelles et amusantes qui leur fournissent les moyens de combattre sans trop de désavantage les chaleurs excessives de la canicule. Le théâtre de la Porte St-Martin a commencé la série de succès dont ils peuvent s'enorgueillir, en offrant à la curiosité publique *le Bourguemestre de Saardam*. Depuis, les comédiens de l'Odéon, du Vaudeville, des Variétés et de l'Ambigu, ont obtenu des chances également heureuses; ils attirent chez eux, dans la semaine, une partie de la population de Paris; mais le dimanche, la foule se porte presque exclusivement vers les jardins champêtres qui embellissent les faubourgs. Le désir de se faire voir dans une toilette recherchée, de se livrer gratis au plaisir de la danse, a fait donner la préférence à ces sortes d'établissements sur les amusemens *extra muros*, par les jeunes-gens et par toutes les personnes qui sont obligées de calculer l'emploi de leur tems ou le prix d'une voiture. Un étranger, arrivant dans la capitale entre 7 et 8 heures du soir et voyant son carrosse arrêté par la multitude de piétons qui couvrent les avenues des Champs-Elysées, les Boulevards, la rue d'Antin, les faubourgs Montmartre, Poissonnière et du Temple, seroit tenté de croire qu'un événement funeste, force les habitans à une émigration générale, si leur air joyeux, leurs habits de fête ne lui prou-

voient à l'instant qu'ils ne fuyent que l'ennui et leurs occupations quotidiennes. Le besoin de paroître d'une manière élégante dans ces jardins si fréquentés et si resplendissans de lumières, fournit à l'industrie parisienne un débouché incalculable. La modeste bourgeoise ne se contente point pour paroître à Belleville, à Tivoli et aux Montagnes Egyptiennes, d'une robe de toile ou de cotonnade pareille à celle qu'elle portoit jadis à Ménilmontant et aux Prés St.-Gervais; il lui faut du blanc, des falbalas, une collerette bien empesée, un chapeau bien frais. Le boulevard Turc même, le boulevard Turc, encore si gothique, il y a quelques années, ne souffre plus de demi-parure; les robes à grand ramage et les per-ruques à bourses en ont disparu; c'est tout au plus s'il s'y trouve quelques élégans en culotte et quelques petites-maitresses en chapeau orné de marabouts-*queues de chat*!

\*\*\*\*

Les sieurs De Frey, père et fils, facteurs de pianos et de harpes, brevetés de L.L.L. A.A.A. R.R.R. Monsieur, frère du Roi; Madame, duchesse d'Angoulême; la duchesse de Berry; et de S. A. S. la duchesse douairière d'Orléans, ont l'honneur de prévenir le public, que leurs plus petits pianos comme les plus grands, ont six octaves complètes, et qu'ils viennent d'y ajouter une sixième pédale de leur invention.

Leur magasin est sur le Boulevard, au coin de la rue de Grammont, n.º 27; et leur fabrique, Vieille rue du Temple, n.º 51.

## L'ÉVOYAGE.

J'étouffois à Paris, je suis allé prendre l'air; je me suis jeté dans la malle du courrier, et en 36 heures je me suis trouvé sur les bords de la Loire.

J'ai vu bien des choses dont je prie le lecteur de me permettre de lui faire le récit. Il est si doux d'occuper de soi le monde et d'intéresser l'univers à des particularités; de parler de sa femme, de ses enfans, des *variations de sa fortune*, comme disoit dernièrement un rédacteur de feuilleton partant pour la Tauride!

A peine a-t-on perdu de vue son clocher, qu'on se croit appelé à continuer la collection des Cook, des Lapeyrouse et des

Humboldt. Je ne générale. Je ne suis mais bien de ces n

J'ai appris une que le Ministre de vaux de peinture chain. L'exposition que celle de 1817 des arts.

Nogent n'est pas conduisent; les toiles sont jolies et la gr

Nogent forme un les côtés. Au milieu et, aux angles se t

Vilaire, St.-Laurent St.-Laurent est

Tanneurs; Notre-D A l'hôpital on d voit-on de leurs c

Sur la porte d'une

Pauvres, dans ce Soyez so

Recommandez a L'édifia

Cette poésie sent elle est excellente qu une chapelle, et dan

la duchesse de Sully transcrit pas ici, fa d'ailleurs, n'ajoute

Nogent se dispos tenir. Sur une place des baraques de ma

cirque en toile ét danseurs de corde e

suteur élégant, n Paris et disparut co

luche et cause ma Les Mahyers de de leurs prouesses e qui servoit de ridea

cliquant et les trô

Humboldt. Je ne me défends point de cette manie qui devient générale. Je ne suis pas de ces génies qui frayent les chemins, mais bien de ces moutons qui suivent la foule.

J'ai appris une bonne nouvelle à Nogent-le-Rotrou : c'est que le Ministre de l'Intérieur vient de commander force travaux de peinture et de sculpture pour le salon d'avril prochain. L'exposition nouvelle promet donc d'être aussi riche que celle de 1817, et c'est faire beaucoup espérer aux amis des arts.

Nogent n'est pas une belle ville, mais de belles routes y conduisent ; les toilettes ne sont pas brillantes, mais les femmes sont jolies et la grâce vaut bien des affluets.

Nogent forme une espèce de triangle, dont trois rues sont les côtés. Au milieu est une prairie où pacagent des bestiaux ; et, aux angles se trouvent trois églises : Notre-Dame, St.-Hilaire, St.-Laurent.

St.-Laurent est le côté de la Poste ; St.-Hilaire celui des Tanneurs ; Notre-Dame celui de l'Hôpital.

A l'hôpital on doit s'attendre à trouver des poètes, aussi voit-on de leurs œuvres dans celui de Nogent-le-Rotrou. Sur la porte d'une des salles intérieures j'ai lu ces vers :

Pauvres, dans cet asyle ouvert à l'indigence  
Soyez soumis et doux,  
Recommandez au ciel, ceux dont la bienfaisance  
L'édifia pour vous.

Cette poésie sent un peu la fièvre quant au rythme, mais elle est excellente quant aux sentimens. Dans une cour s'élève une chapelle, et dans cette chapelle est le tombeau du duc et de la duchesse de Sully. Les figures sont en marbre blanc. Je ne transcris pas ici, faute d'espace, une longue inscription qui, d'ailleurs, n'ajoute rien à la gloire du fidèle ministre.

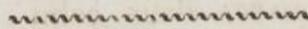
Nogent se disposoit pour une foire annuelle qui alloit se tenir. Sur une place récemment plantée d'arbres, on élevoit des baraques de marchands et des tréteaux de Paillasses. Un cirque en toile étoit formé en un lieu commode pour des danseurs de corde et des émules du célèbre Mahyer. Mahyer ! sauteur élégant, mais inconstant ; qui brilla un moment à Paris et disparut comme une ombre légère ; qui fut la coqueluche et cause maintenant le désespoir des belles !

Les *Mahyers* de Nogent avoient déjà dressé l'étroit théâtre de leurs prouesses et l'on voyoit par les trous d'une serpillière qui servoit de rideau, les décorations de papier, les habits de clinquant et les trônes de paille.

La comédie est non loin de là. Une lanterne d'escalier, accrochée au-dessus de la porte, tient lieu de réverbère. L'affiche annonçoit comme première chanteuse à roulades, madame Belliard qui est la Duret et la Boulanger de ces parages, et dont la voix le dispute, dit-on, à celles de la fauvette et du rossignol. Il y avoit relâche le jour de mon passage et je n'ai vu l'actrice qu'en déshabillé.

Il paroît, suivant ce qu'on m'écrit, qu'à Paris aussi la mode est venue de donner fréquemment relâche aux grands théâtres. Ce n'est pas que là sans doute manquent les spectateurs, ce sont les acteurs principaux qui sont en province et qui vont faire la moisson dans leurs terres.

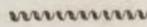
A Nogent, les comédiens n'ont point encore de châteaux. Ils vivent en famille, au cabaret, qu'on décore pompeusement du titre d'hôtel. Mais laissons-les à leurs festins qui sont toujours gais comme des noces. Souvenons-nous que nous voyageons en poste et que nous passons trop lestement dans chaque ville pour qu'il nous soit permis d'en faire longuement la description,



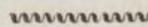
\* \*

#### JOURNAUX DE MODES.

Le plus ancien a pour titre : *le Cabinet des Nouvellistes, ou les Nouvelles du tems mises en Figures*; contenant un recueil général de toutes les curiosités, nouveautés et événemens qui arrivent chaque mois dans toutes les parties de l'Europe; avec une description des modes, des habillemens, des meubles, etc. Paris, 1728. Nous ne connoissons ce Journal que par les Bibliographies.



Mais *le Courrier de la Mode*, in-8.°, Paris, Jorry, est sous nos yeux. Il commença au mois d'avril 1768. Chaque numéro étoit composé de 8 pages. Il en paroissoit un le premier de chaque mois. On y trouvoit la musique d'une ariette; mais il ne renfermoit point de gravures de modes. Douze numéros furent publiés en l'année 1769. Un seul numéro parut en 1770.



C'est aussi un ouvrage périodique, que la *Suite d'Estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le dix-huitième siècle*. Petit in-folio, Paris, Prault. Un cahier parut en 1775; il contenoit 12 estampes, et chacune d'elles renfermoit deux ou trois figures en pied, et des meubles

ou autres accessoires  
vues n'étoient pas  
d'explication. Le de  
oublié. Le second  
à M. Moreau le jeu  
avec tant de succès  
traités par M. Mor  
saisie dans le poin  
ridicule.

*Cabinet des Mod*  
manière claire et pré  
en taille-douce et en  
ches tous les quinze  
porte la date du 15

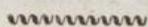
Depuis le 20 nov  
en cahier de ce Jou  
nouvelles, françaises

Le 25 février 179  
se nomma, et donna  
fois par mois, le tit  
*Amusement du salo*  
des trois gravures,  
du 20 février 1793  
cription. Il n'en par  
à la fin de février, e

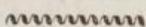
Le Magasin Enc  
servé le prospectus  
devoit rendre comp  
des deux sexes, aux  
aux ouvrages de bijo  
trouvées, par an, 7  
voit paroître le 15  
tion rapide des ass

Au commenceme  
seur de rhétorique

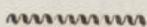
ou autres accessoires ( modes de 1773 et 1774 ). Ces gravures n'étoient pas coloriées. Elles avoient chacune une page d'explication. Le dessinateur, M. Freudeberg, est aujourd'hui oublié. Le second cahier ( modes de 1775 et 1776 ) fut confié à M. Moreau le jeune, qui, depuis, a si souvent dessiné, et avec tant de succès, pour les libraires. Presque tous les sujets traités par M. Moreau sont d'un choix heureux; la mode y est saisie dans le point où elle touche à l'élégance et non au ridicule.



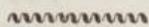
*Cabinet des Modes, ou les Modes nouvelles, décrites d'une manière claire et précise, et représentées par des planches gravées en taille-douce et enluminées : 8 pages in-8.° de texte et 3 planches tous les quinze jours. Paris, Buisson. Le premier cahier porte la date du 15 novembre 1785.*



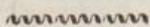
Depuis le 20 novembre 1786, il parut, tous les dix jours, un cahier de ce Journal, et le titre fut : *Magasin des Modes nouvelles, françaises et anglaises.*



Le 25 février 1790, l'auteur, M. Le Brun (de Grenoble), se nomma, et donna à sa feuille, qui continua de paroître trois fois par mois, le titre de *Journal de la Mode et du Goût, ou Amusement du salon et de la toilette*. En remplacement d'une des trois gravures, ce furent deux pages de musique. Le cahier du 20 février 1793 terminoit la 3.<sup>me</sup> année de la nouvelle souscription. Il n'en parut que quatre dans la quatrième, savoir un à la fin de février, et trois dans le courant de mars.

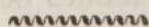


Le Magasin Encyclopédique de l'année 1796 nous a conservé le prospectus d'un *Journal des Nouveautés*, où l'on devoit rendre compte de tout ce qui étoit relatif aux costumes des deux sexes, aux décorations d'appartemens, aux voitures, aux ouvrages de bijouterie, d'orfèvrerie, etc., et où se seroient trouvées, par an, 72 gravures coloriées. Le premier numéro devoit paroître le 15 germinal an IV (4 avril 1796.) La dépréciation rapide des assignats empêcha l'exécution de ce projet.

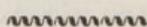


Au commencement d'avril 1797, feu Sellèque, ex-professeur de rhétorique au collège de Chartres, et l'éditeur actuel

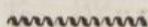
du *Journal des Dames et des Modes*, entreprirent le *Journal des Dames*, qui, bientôt, accompagné de gravures de modes, prit le titre de *Journal des Dames et des Modes*.



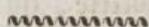
Pendant les mois de juin et juillet 1797, avoient été publiés cinq numéros d'un *Journal des Modes et Nouveautés* : 4 pages in-8.°, avec une gravure coloriée. Ce Journal fut réuni le 21 septembre, au *Journal des Dames et des Modes*.



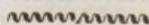
Dans la même année, au mois de mai, feu Guyot, graveur, publia le *Tableau général des Modes et des Costumes de Paris*. In-8.°, 24 pages, avec une gravure de costumes ou de meubles, tantôt coloriée, tantôt imprimée au bistre. Ce Journal, qui paroissoit toutes les semaines, finit au mois de thermidor an V (août 1797.)



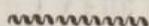
A cette feuille succéda le *Tableau général du Goût, des Modes et Costumes de Paris*. In-8.° Paris, Gide. M. Guyot continua d'être chargé des gravures. Le dernier numéro porte la date du 15 pluviôse an VII (3 février 1799.)



Nouveau Journal par les mêmes entrepreneurs, sous le titre de *Correspondance des Dames, ou Journal des Modes et des Spectacles de Paris*, rédigé par J. J. Lucet : 16 pages in-8.°, avec une gravure coloriée ou une planche de musique. Premier numéro : 25 ventose an 7 (15 mars 1799) ; dernier numéro : 20 messidor an VII (8 juillet 1799.)



Continuation sous le titre d'*Arlequin, ou Tableau des Modes et des Goûts* : 24 pages in-8.°, Paris, Alexandre Deferrière, gravures coloriées. Le premier numéro porte la date du 15 thermidor an VII (2 août 1799.) Ce Journal fut réuni le 3 brumaire an VIII (25 octobre 1799) au *Journal des Dames et des Modes*.



*Le Mois, Journal historique, littéraire et critique* ; avec figures, par une société de gens de lettres. In-8.° Premier numéro : germinal an VII (avril 1799) ; dernier numéro : messidor an VIII (juillet 1800.) Les trois premières gravures

furent calquées sur  
M. La Brousse, qui  
reste de l'ouvrage e  
de ville, des costum  
des échantillons d'é

*La Mouche, Jou*  
la mode. In-24. Pr  
(23 septembre 1799)  
(6 novembre 1799.)  
sur les modes ; mais

*Annales de la Poi*  
20 pages. Point de gr  
an XII (23 octobre  
an XII (11 décembre

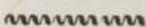
*Art du Coiffeur,*  
avec une gravure col  
de face, l'autre par de  
de brumaire an XI,  
époque où cette feuille  
*Modes.*

*Athènes des Dames*  
par une société de dan  
années 1807 et 1808  
modes nouvelles aux n  
ble que pendant quato

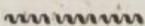
*Le Journal de Paris*  
mai de l'année 1810.  
l'autre de voitures, e  
trois articles signés d  
d'une société des modes  
simple trait et sans en  
des souscripteurs, le  
abandonné.

Nous n'avons comp  
Dames, commencé en

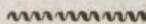
furent calquées sur celles du *Journal des Dames et des Modes*. M. La Brousse, qui les avoit gravées, fit des dessins pour le reste de l'ouvrage et les grava. Il y avoit, parmi les costumes de ville, des costumes de théâtre, des gravures de meubles et des échantillons d'étoffes.



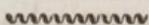
*La Mouche, Journal des Grâces*, par une société de gens à la mode. In-24. Premier numéro : 1.<sup>er</sup> vendémiaire an VIII (23 septembre 1799); dernier numéro : 15 brumaire an VIII (6 novembre 1799.) Ce Journal contenoit beaucoup d'articles sur les modes; mais il n'y avoit pas de gravures.



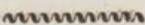
*Annales de la Politesse et du bon Goût*, par Gallet. In-8.<sup>o</sup>; 20 pages. Point de gravures. Premier numéro : 30 vendémiaire an XII (23 octobre 1803); dernier numéro : 19 frimaire an XII (11 décembre 1803.)



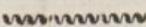
*Art du Coëffeur*, par Palette, coëffeur : 4 pages in-18, avec une gravure coloriée, représentant deux bustes, l'un vu de face, l'autre par derrière. Le premier numéro parut au mois de brumaire an XI, et le dernier au mois de février 1810, époque où cette feuille fut réunie au *Journal des Dames et des Modes*.



*Athénée des Dames*, ouvrage d'agrément et d'instruction, par une société de dames françaises. In-18, Paris, Buisson, années 1807 et 1808, gravures en noir. On y comparoit les modes nouvelles aux modes anciennes. Ce Journal n'a été publié que pendant quatorze mois.

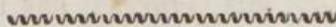


Le *Journal de Paris* donna pendant les mois d'avril et de mai de l'année 1810, trois planches, l'une de costumes, l'autre de voitures, et la troisième de pendules, et imprima trois articles signés des initiales des noms de trois membres d'une *société des modes*. Ces gravures, bien exécutées, mais au simple trait et sans enluminure, n'ayant pas eu l'approbation des souscripteurs, le projet d'un *sémi-Journal des Modes* fut abandonné.



Nous n'avons compris dans cette liste ni le *Journal des Dames*, commencé en 1759 par M. de Campigneules, continué

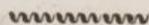
successivement par M. de la Louptière , par M.<sup>mes</sup> de Beaumer, de Maisonneuve et de Montanclos , par Mercier et par Dorat , parce qu'il ne renfermoit que peu d'articles de modes , ni le *Messenger des Dames* , ou *Portefeuille des Amours* , au V ( 1799 ) , parce qu'il n'a parlé des modes que d'après le Journal des Dames et des Modes.



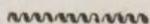
## M O D E S.

Les chapeaux de gaze dominant toujours ; on les borde aussi souvent de gueules de loup que de plissés. Au lieu de fleurs enchassées dans des bouillons , ce sont quelquefois de semés de fleurs. Quelques modistes font des chapeaux de crêpe citron et les bordent d'un ruban écossais. La fleur de sorbier est une des fleurs à la mode. L'on a pris sur les longs cheveux une certaine quantité de mèches que l'on a raccourcies , pour les faire friser en tirebouchons et élargir le toupet ; par cette raison les fonds de chapeaux sont moins grands ( voyez la Planche 1749 ) ; et leur direction n'est plus verticale , parce qu'on attache maintenant les cheveux derrière la tête et non sur le sommet. Les lingères ont déjà fait quelques cornettes qui coëffent très-bas. Les tailles des robes sont plus longues qu'à l'ordinaire ; et les bouts de ceinture sont grands et larges.

On ne met plus de baguette aux pantalons , et on les porte en nankin ou en blanc , ordinairement en nankin. Quelques élégans , pour se distinguer , ont adopté des pantalons gris à double baguette écarlate.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1749.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N<sup>o</sup>. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



Chapeau de Gaze.

(1749.)



*Chapeau de Gaze. Robe de Mousseline. pélerine de Percale.*

re, par M.<sup>me</sup> de Beau  
par Mercier et par Du  
d'articles de modes, a  
euille des Amours, a  
odes que d'après le Jour

mmw

ujours; on les borde  
plissés. Au lieu de les  
ont quelquefois de ser  
chapeaux de crêpe cit  
a fleur de sorbier est  
es longs cheveux une  
accourcies, pour les  
upet; par cette raison  
oyez la Planche 1749  
qu'on attache mainte  
le sommet. Les ling  
effent très-bas. Les  
dinaire; et les bouts

antalous, et on les  
nt en nankin. Quel  
pté des pantalons

ravure 1749.

it être adressé, port  
°. 183, près le boulev  
u 1<sup>er</sup>. ou du 15.

JOURNA

D E

*Ce Journal paroît, avec  
le 15, avec deux Grav  
six, et 36 fr. pour un an*

*En 1802, a été comm  
Meubles et de Voitures :  
Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. I*

Aucune nouveauté n'  
la semaine dernière, c  
cuse; mais le tems se ra  
comédiens vont prendre  
valier d'industrie, aux I  
péra-Comique, le Ma  
François I<sup>er</sup> et le Char  
et le Superflu, à la Port  
et les Chaperons, à la  
amateurs, dont l'affluen  
leur) n'a pas discontin  
perna et au Songe.

Encore quelque tem  
M<sup>lle</sup> Duchesnois et Ma  
M<sup>lle</sup> Bourgois avoit dél  
dit-on, empressée de l  
liciter....

Pendant l'été de 1803  
nous éprouvons, on po